

Dans un État devenu plus stable et plus pacifique, cette population agricole, qui ne connaissait guère de villes, se développa au point que la Serbie-Croatie du x^e siècle compta 2 millions d'habitants.

Influence de Byzance sur les Bulgares. — D'autres populations durent à Byzance leur accession à la vie civilisée. Ce furent en Mésie, les Bulgares, Touraniens féroces et frustes venus des plaines russo-asiatiques sur les deux rives du Danube au cours du vii^e siècle (659), convertis par Byzance (864-65) et slavisés avec une extrême rapidité, au point qu'ils adoptèrent la langue serbe. Ces hideux ravageurs se transformèrent, comme les Slaves, sous l'action des Byzantins. On les vit renoncer à leur turban et à leurs étendards à queue de cheval, à leurs petits chefs de guerre, pour adopter le costume et les institutions byzantines. Ils fondèrent une monarchie despotique, dont le prince (*khagan*) se proclama *tsar* ou *knèze*, et au début du x^e siècle, fonda dans les Balkans, ainsi qu'au delà du Danube, un empire où il se posa en rival de Basileus, si bien que ce dernier dut se résoudre à le détruire après une lutte acharnée. Il eut à Preslav sur le grand fleuve une capitale où il singea grossièrement le luxe de la cour byzantine. Son aristocratie de *boliades* et de *boïars*, noblesse de fonctionnaires et de grands propriétaires, comme celle de Byzance, s'allia aux familles byzantines et reçut une éducation grecque, de même que son clergé forma une Église indépendante (*autocéphale*) de rite grec, qui obtint une bonne part de la richesse foncière. Les colons romains furent asservis en majorité. Sous ce gouvernement à la grecque, la prospérité agricole fut très grande. Une relation du x^e siècle atteste que cette Bulgarie hellénisée « abondait de tous biens », spécialement de blés, de bétail, de sel, et que la population y avait pullulé (*multitudo magna et populus multus*), bien qu'il n'y eût pas de villes. Les Bulgares, dont Byzance raillait la rusticité, s'enri-